

XXXVIII

TEIGNE FAVEUSE

PAR LE D^r SABOURAUD

On désigne sous le nom de favus, ou de teigne faveuse, une maladie épidermique de tous sièges (épiderme, poil, ongle), maladie spécifique, parasitaire, contagieuse, caractérisée ordinairement par la naissance au milieu des éléments épidermiques de surproductions jaunâtres d'aspect croûteux que l'on appelle *godets faviques*. Cette maladie a pour cause un parasite spécial : l'*Achorion*. Cette teigne fut la première maladie cryptogamique isolée par la clinique, celle dont la symptomatologie fut la première fixée. On en retrouve même dans les livres arabes et dans les livres de nos auteurs du xv^e siècle des descriptions partiellement reconnaissables. Ces descriptions se précisèrent dès le commencement du siècle dernier, à une époque où les teignes tondantes demeuraient encore inobservées.

Comme pour les autres teignes, il faut arriver à Gruby (1841) pour voir son parasite reconnu, décrit comme la cause première de la maladie, et étudié avec détail. Depuis Remak, l'*Achorion* porte le nom de Schönlein (1859) ; il est pourtant incontestable que la première description sérieuse de l'*Achorion*, comme celle des deux formes de *trichophyton*, comme celle du *microsporium Audouini*, est et restera l'œuvre de Gruby.

Cette œuvre a été reprise depuis la venue des méthodes pasteurienne par un grand nombre de bactériologistes ; nous ne citerons parmi eux que MM. Unna (de Hambourg), Sabrazès (de Bordeaux) et Bodin (de Rennes).

Répartition géographique de la teigne faveuse. — La teigne faveuse semble exister en tous les pays tempérés du monde. Mais, suivant la région où on l'observe, on l'y trouve très rare ou très fréquente, en augment ou en décroissance, sans que la cause de ces variations soit établie.

En Hollande, le favus est très commun, la teigne tondante presque ignorée. En Belgique, inversement. En France, certains départements ont le fâcheux privilège de produire annuellement un grand nombre de favus, en d'autres la teigne faveuse est à peine connue.

Parmi les causes de l'endémicité de cette maladie, la saleté est l'une des principales, aussi voit-on les plus pauvres régions d'un pays fournir le pourcentage de favus le plus élevé. Le favus est une teigne rurale, et, bien que les contagions de favus dans les villes et à Paris même puissent encore se rencontrer, le nombre en est rare. La contagion du favus semble possible à tout âge, puisqu'on l'a inoculé expérimentalement à l'adulte. Cliniquement, son début survient toujours à l'âge scolaire, dans la seconde enfance. Il est fort rare chez le nourrisson, que sa mère a pu contaminer quelquefois. Il

est plus rare encore chez l'adulte. Le vieillard ne présente jamais que des reliquats d'une teigne faveuse ancienne. La contagion de l'homme à l'homme, ou plutôt de l'enfant à l'enfant et par l'école semble le cas le plus fréquent. On a beaucoup invoqué la contagion directe par l'animal (souris, chien, poule). Mais les recherches de Sabrazès et de Bodin ont montré chez ces animaux l'existence d'un champignon favique spécial que l'on ne rencontre comme cause des favus de l'homme que dans des cas excessivement rares. La contagiosité du favus dans l'immense majorité des cas se montre bien moindre que celle des teignes tondantes. En certaines épidémies cependant le nombre des cas s'est multiplié dans un laps de temps très bref, comme on le voit journalièrement ici pour les teignes tondantes. Ces épidémies sont excessivement rares et presque partout peu nombreuses. Semblablement, les épidémies familiales se bornent le plus souvent à 2 ou 3 cas, même dans une famille de 5 à 6 enfants. Ce qu'on observe dans l'épidémiologie du favus, c'est l'existence de localités où l'endémie existe continuellement depuis 50 ans, perpétuellement entretenue par quelques cas sporadiques, dispersés dans la population infantile de la région.

Du reste le problème de la contagion directe du favus garde encore des inconnues. On peut voir deux frères coucher ensemble pendant des mois sans que l'un contracte le favus de l'autre. Plus fréquemment encore voit-on un mari favique ne pas avoir contaminé sa femme après une cohabitation de plusieurs années. J'ai observé ainsi une femme indemne de favus après 14 ans de mariage ; le mari présentait un exemple typique de favus extraordinairement développé. Il semble probable que, dans ces cas paradoxaux, les conditions chimiques de la sueur et du sébum du sujet le protègent contre la première implantation du parasite. C'est l'hypothèse la plus plausible sans qu'on en ait fourni jusqu'ici de démonstration suffisante.

Le favus peut s'observer en toutes régions du corps, mais de beaucoup le plus fréquent est le favus du cuir chevelu, il existe seul dans la majorité des cas. Le plus souvent le favus du corps ne s'observe que consécutif au favus du cuir chevelu ; quelquefois cependant comme une inoculation accidentelle que l'on surprend à son début et qui est encore solitaire. Sur le corps il ne siège pas sur les parties découvertes comme le cercle de trichophytie ; le favus des mains, par exemple, est une rareté. On l'a observé au visage, mais presque toujours consécutif au favus du cuir chevelu et dû à une contamination de voisinage.

Sur le corps, les points les plus fréquemment pris sont les points saillants, les points de frottement des habits, les épaules, la face antérieure des cuisses. Plus encore que le favus du cuir chevelu, le favus du corps est une maladie de saleté ; à un certain et excessif degré de développement (favus squarreux de Bazin), on ne le rencontre que chez des arriérés, des crétins, car un tel développement de la maladie implique une absence absolue de tout soin du corps. Il n'en est pas de même de l'onychomycose favique, qui peut exister chez des sujets indemnes de toute autre manifestation de la maladie et même dans la classe aisée de la population où les autres localisations de la maladie ne s'observent jamais.

Symptomatologie. Période de début. — Au début, la lésion, encore tout entière épidermique, est tellement peu caractéristique qu'elle échappe à l'examen et au diagnostic. On ne connaît ce début que par les inoculations accessoires qu'on a vu accidentellement se produire sur des malades en traitement. C'est un cercle analogue au cercle de l'herpès circiné, mais fruste, peu marqué, présentant sur toute sa surface une desquamation sèche sur un fond rosé. Rarement le cercle est très net (*favus herpeticus*), quelquefois la plaque d'exfoliation épidermique que provoque d'abord le favus manque de toute forme définie¹.

C'est consécutivement à ce premier stade que la maladie se développe et que se prononcent ses caractères distinctifs reconnaissables. Les follicules pileux de la région se marquent d'un point rouge signalant l'envahissement parasitaire de leur orifice, puis on voit apparaître, à la base de chaque poil, sous l'épiderme, et visible seulement par transparence, une minuscule gouttelette d'un jaune pâle ressemblant à une goutte de pus et que l'expression après piqure fait sortir liquide de la peau. Bientôt cette gouttelette grandit et occupe le pourtour du follicule autour du poil et du follet. En même temps son contenu devient plus solide, d'abord pâteux, puis complètement sec. Cet anneau péripilaire grandit encore, proémine sous l'épiderme qu'il exfolie bientôt, et il apparaît alors au dehors. C'est le *godet favique*, ordinairement en forme de cupule, avec des bords ourlés, saillants et un centre un peu déprimé, percé par le poil. Sa périphérie reste enclavée et sertie par l'épiderme. Ce godet peut s'observer avec tous degrés de développement, il est visible avec moins de 1 millimètre de diamètre. Il peut acquérir jusqu'à 3 centimètres de largeur et même davantage. Dans ces cas il se montre formé de bourrelets concentriques saillants, comme les ondes que fait dans l'eau calme une pierre qu'on y jette.

Du reste, à ce degré de développement, sa forme reste rarement intégrale, car la consistance du godet est à peu près celle de l'argile sèche. Un traumatisme ou le grattage peut en enlever des morceaux. Et d'autre part, le plus souvent, des orifices pileux contigus se trouvant pris, des godets voisins arrivent à coalescence et ne forment plus ensemble qu'une masse jaunâtre, rocheuse. La couleur des godets est d'un jaune paille mat, qui devient d'un jaune soufre éclatant quand on les mouille avec de l'alcool. En masse, ils exhalent une légère odeur très spéciale dite : odeur de souris, et qui suffit avec les caractères de forme, de siège, de couleur et de consistance des godets à faire faire à l'œil nu le diagnostic immédiat de la lésion.

Quand on enlève un godet avec l'ongle ou par le raclage, ce qui est facile et peu douloureux, on laisse à sa place une cavité en apparence profonde, dans laquelle il était enchâssé. Sous le godet le derme est mis à nu, vultueux, rouge et suintant, saignant légèrement parfois. Quand une masse de godets est enlevée ainsi, elle laisse à sa place une sorte de plaie anfractueuse du plus mauvais aspect. Et cependant cette lésion peu douloureuse, même quand

(¹) Sa nature ne peut être révélée que par l'examen microscopique le plus attentif. On cherche une squame dont l'ablation épèle un follet, et on examine ce follet et sa gaine folliculaire épidermique. On trouve dans cette gaine épidermique les filaments parasitaires qui envahissent le follicule.

elle est exposée à l'air, guérit avec une rapidité surprenante sous l'influence de topiques appropriés. C'est que la plaie, sous les godets, ne paraît profonde que parce que ses bords sont surélevés. En réalité le godet respecte d'ordinaire le corps muqueux de Malpighi. La plus grosse lésion est donc épidermique et promptement réparable.

Tel est le godet favique, la lésion élémentaire du favus normal du cuir chevelu et de la peau glabre. Son importance diagnostique est considérable, car nous verrons qu'il manque rarement, et sa présence avec ses caractères constants est pathognomonique de la maladie.

Le cheveu favique. — Le cheveu ne devient visiblement malade que quelques semaines après le début de la maladie épidermique.

La première et presque la seule altération des cheveux que l'on remarque est un changement de leur couleur, ils deviennent grisâtres. Cette couleur existe seulement sur la longueur du cheveu envahie par le parasite; sur 1 à 2 centimètres à partir de la peau. Cette couleur des cheveux malades s'oppose à celle des cheveux normaux qui sont lustrés.

Les cheveux faviques sont un peu moins solides que les cheveux sains et une traction un peu brusque les casserait, mais l'épilation les amène entiers. On observe certaine variété à ce sujet entre les divers cas de favus, et on a distingué avec raison des favus à cheveux cassants. Mais, lors même que cette fragilité est très marquée, la proportion des cheveux cassants est toujours très faible parmi les cheveux malades. Quand on épèle des cheveux faviques on remarque, outre leur solidité presque normale, divers caractères accessoires qui ont une certaine valeur. Souvent l'épilation amène avec le cheveu un godet dont il est le centre. La racine du cheveu favique amène aussi le plus souvent sa gaine épidermique folliculaire, qui est grasse et succulente. Ce fait presque constant rend bien compte des résultats utiles de l'épilation dans la thérapeutique de la maladie.

Évolution de la maladie. — Le favus est d'évolution essentiellement chronique. Habituellement, la maladie demande des années avant que l'envahissement du cuir chevelu ne soit complet.

Quelquefois une plaque favique reste solitaire sur le cuir chevelu et n'augmente que par son pourtour; le plus souvent des plaques secondaires naissent à distance par contagion de la première, et finalement se fusionnent. Après des mois ou des années l'ensemble des lésions revêt un aspect polymorphe difficile à décrire, et cependant très reconnaissable même à distance. Sur une grande surface, les lésions sont d'âges divers : il y en a de jeunes où les godets sont distants et distincts, et de plus âgés où les godets sont fusionnés en une masse rocheuse. Sur ces lésions, les cheveux par mèches décolorées ressemblent à de la bourre, à du crin végétal et leur aspect contribue grandement à la physionomie d'ensemble des lésions.

Enfin, l'un des caractères les plus constants d'une vieille plaque favique est sa cicatrice centrale¹.

(¹) En elle-même la lésion favique est presque exclusivement *intra-épidermique*, car l'envahissement du derme, signalé par Malassez et Unna, ne s'observe que par points isolés et restreints. Le favus ne devrait donc pas déterminer de cicatrice; mais les follicules pileux, on le sait, descendent jusqu'au-dessous du

La cicatrice n'est pas régulière dans le favus, elle respecte par-ci par-là quelques cheveux, elle contourne des îlots de cheveux sains, elle est infiniment découpée et capricieuse, diversement entourée de lésions jeunes commençantes ou de lésions plus vieilles encombrées de godets.

Il n'y a d'autres bornes à l'extension du favus que les limites du cuir chevelu. Même après des années, la plaque de favus ne le dépasse pas, elle s'y arrête, en quelque sorte méthodiquement, laissant autour d'elle une étroite lisière de cheveux non envahis et qui seront presque toujours respectés (E. Besnier). Ainsi arrêtée, la maladie demeurera sur place jusqu'à la mort du patient, sans modification autre que la cicatrice progressive qui terminera une par une les lésions vieilles. Ni la puberté, ni même plus tard les approches de la vieillesse ne l'arrêteront. On peut voir ainsi des teignes faveuses de 70 ans d'âge, réduites à une cicatrice presque totale du cuir chevelu, sur laquelle se rencontrent encore de place en place quelques godets, et, ailleurs, quelques cheveux sains isolés.

L'évolution du favus diffère donc beaucoup de l'évolution des trichophyties. Celles-ci disparaissent à la puberté ou du moins avant la virilité complète; le favus ne guérit jamais spontanément, il ne fait que s'atténuer. Le favus, quoi qu'il ait son début ordinaire dans l'enfance, est donc moins que les teignes tondantes une maladie propre à l'enfance.

Favus anormaux du cuir chevelu. — Nous venons de décrire le favus normal du cuir chevelu. Mais il existe, en assez grand nombre, des cas de favus atypiques de formes diverses, dont l'aspect et même l'évolution diffèrent du tableau que nous venons de présenter. Ce sont les favus auxquels il manque précisément le grand caractère diagnostique du favus normal : ce sont des favus sans godets (Dubreuilh).

1. *Favus à forme impétigineuse.* — Un enfant présente depuis des mois une lésion identique à l'impétigo contagieux vulgaire, avec sa croûte jaune d'or de sérum coagulé emmêlant et agglutinant à leur base les cheveux entre lesquels elle est née. Cette lésion, ordinairement très limitée et de progression lente, est toujours prise et traitée pour de l'impétigo vulgaire, traitée sans succès d'ailleurs, car elle récidive sur place, une fois la croûte enlevée. Au bout de quelques semaines, cette croûte se déplace légèrement et l'on découvre, à la place qu'elle occupait auparavant, une cicatrice nette. Il s'agit d'un favus sans godet, à forme impétigineuse. Dans ce cas, l'examen microscopique est facile et probant, parce que le nombre des cheveux qu'englobent les croûtes est toujours minime. On ne risque donc pas d'épiler et d'examiner des cheveux sains pris à côté des cheveux malades. Le grand caractère de ce favus particulier est sa longue durée sur place. L'impétigo n'a pas de lésions stables, tandis que le favus à forme impétigineuse, comme

derme circonvoin, et ils sont infectés jusqu'au collet du bulbe du cheveu. D'autre part, et à l'inverse des autres teignes dont l'infection est pure, la teigne faveuse, avec ses effractions étendues et profondes, admet toujours des infections secondaires multiples. (Dans un favus de plusieurs mois, les ganglions de la région sont toujours un peu gros et un peu sensibles.) En conséquence de ces infections secondaires, naissent de-ci de-là, sur la plaque favique, des folliculites expulsives qui se terminent par sclérose, et perte définitive du cheveu. La seule irritation chronique du derme sous l'épiderme envahi et recouvert par les godets expliquerait d'ailleurs la cicatrice constante dans tous les vieux favus; cette cicatrice est leur terminaison spontanée normale et constante.

tous les favus, est une affection chronique sur place et très lentement progressive.

2. *Favus à forme pityriasique.* — Une deuxième forme de favus atypique est le favus pityriasique, dans laquelle les godets, rares et très petits peuvent exister, mais où ils peuvent manquer complètement. Il offre à l'œil des plaques de forme irrégulière mais toujours *parfaitement* délimitées au milieu du cuir chevelu sain. Ces plaques sont squameuses et un peu roses. Les squames abondantes, tenaces, feuilletées, peuvent recouvrir la plaque entière d'une couche épaisse. Le grattage détache ces squames avec peine. Sur ces plaques, le cheveu est gris et décoloré comme dans le favus normal, et c'est là le grand caractère qui fait poser le diagnostic, même quand aucun godet n'existe sur toute la surface malade.

Ici, encore, d'ailleurs, l'examen microscopique du cheveu est démonstratif. Mais si les caractères objectifs du cheveu malade ne frappent pas le médecin, il peut facilement penser au psoriasis ou à un eczéma psoriasiforme, maladies qui, pourtant, ne s'accompagnent jamais de la décoloration partielle du cheveu. Dans le favus à forme pityriasique, les plaques d'auto-inoculation seconde sont fréquentes, et, en quelques mois, peuvent acquérir jusqu'à un décimètre carré de surface.

3. *Favus à folliculites.* — Si les cas précédents peuvent conduire à des erreurs de diagnostic, cela est bien plus vrai à dire des favus à folliculites, dont le diagnostic est le plus souvent méconnu. Ici, pas de godets, des plaques irrégulières et serpigneuses sur la surface desquelles les cheveux, atteints isolément d'une folliculite chronique expulsive, sont détruits par cicatrice de leur follicule, sans même le plus souvent avoir présenté la décoloration spéciale au cheveu favique. La folliculite est sourde, de symptômes très peu marqués. On voit un point rouge à l'orifice folliculaire, rien de plus. Le cheveu tombe et ne repousse pas. Après longtemps, le cuir chevelu se trouve parsemé de cicatrices glabres dessinant des plaques découpées diversement, finalement beaucoup plus visibles que la lésion active qui leur a donné naissance.

La difficulté du diagnostic est d'autant plus grande, qu'il existe des alopecies cicatricielles de l'adulte, identiques à celles qu'on a vues causées par les favus atypiques dont je parle, sans que l'examen le plus minutieux ait pu y démontrer l'existence d'un seul élément mycélien. Heureusement, peut-on dire que l'une et l'autre de ces affections bénéficient de l'épilation et que leur thérapeutique est semblable. Cela n'éclaire pas ce point de pathologie très litigieux, mais vient au secours du clinicien dans l'incertitude¹.

⁽¹⁾ *Favus à lésions trichophytoïdes.* — M. le Dr Bodin (de Rennes) a, le premier, attiré l'attention sur ce fait que certains *achorions* d'espèces rares et d'origine animale (âne, veau) donnent lieu chez l'homme à des lésions exactement trichophytiques d'aspect, et dont l'examen objectif et même quelquefois l'examen microscopique ne peut révéler la vraie nature.

Le plus souvent, ces lésions sont des folliculites agminées, c'est-à-dire qu'elles rappellent, à s'y méprendre, les lésions que causent sur l'homme le groupe des trichophytions à cultures blanches. Dans d'autres cas, le type affecté est celui des trichophyties à suppuration superficielle, et les cheveux, engainés d'une large manchette parasitaire, imposent l'idée d'un trichophyton ectothrix pur et typique.

Dans tous ces cas, le diagnostic vrai ne saurait être porté qu'au moyen de la culture. Ces cas sont restés jusqu'ici des raretés pathologiques.

Tels sont objectivement les lésions des favus du cuir chevelu; la variété de ces descriptions semble impliquer une maladie polymorphe et de diagnostic épineux. En général, il n'en est rien, les favus atypiques sont exceptionnels, la plupart d'entre eux, par la couleur du cheveu malade, la lenteur d'évolution des plaques, leur disposition, les cicatrices de leur centre, etc., se rapportent suffisamment au type ordinaire pour que leur diagnostic en soit facile. Et de plus, ces favus atypiques comparés aux favus ordinaires sont dans une proportion numérique tellement minime qu'ils en deviennent presque négligeables.

Favus des régions glabres. — Le favus des régions glabres ne survient presque jamais sans être précédé du favus du cuir chevelu.

Il débute par une ou plusieurs taches lenticulaires, saillantes, de contour assez mal délimité et irrégulier, ressemblant assez aux lésions trichophytiques à leur tout premier début. Mais, tandis que la macule trichophytique, quand elle se développe, prend invariablement la forme d'un cercle, il n'en est pas toujours de même pour le favus. Le cercle favique identique au cercle trichophytique est connu, il n'en diffère que par l'absence de vésicules qui sont ici remplacées par de petites incrustations jaunes irrégulièrement semées sur le pourtour et la surface du cercle, et qui sont des godets commençants. Ces cercles peuvent être admirablement dessinés et parfois atteindre 2, 3 et même 5 centimètres de diamètre (*favus herpeticus*). Le plus souvent ces cercles sont frustes, il faut les deviner. Mais presque toujours il en existe des rudiments reconnaissables.

Le favus de la peau glabre peut débiter subitement en des points multiples, et comme une éruption sur le tronc et les membres. Le plus souvent les points d'inoculation sont d'abord nombreux mais beaucoup s'arrêtent, quelques-uns seulement poursuivent leur développement, leurs godets grandissent, se fusionnent puis s'accumulent.

L'évolution du favus sur les régions glabres rappelle l'évolution du favus au cuir chevelu; même progression lente et continue, indolore, même accumulation de godets, même durée indéfinie qui se chiffre par années, même absence de régression spontanée. Quand on racle les godets accumulés dans la peau et qu'on les enlève, ce qui est facile et peu douloureux, on peut voir qu'ils sont insérés profondément dans le tégument, qu'ils ont, suivant une comparaison heureuse, *labouré*. Leur ablation laisse à nu le corps muqueux, d'un rose grisâtre, d'un aspect fongueux, comme le favus du cuir chevelu. Une seule différence est à noter, et qui tient à l'absence de follicules pilaires profonds, le favus des régions glabres ne cause pas de cicatrices. Traitée et guérie, il ne laisse après lui que des taches pigmentaires brunes qui s'effacent avec le temps.

Favus des ongles. — En France le favus des ongles est assez rare, mais il offre, comme la trichophytie des ongles, cette particularité qu'il peut exister seul, chez des individus indemnes de toute inoculation de la peau glabre et du cuir chevelu; c'est la seule manifestation du favus que l'on puisse rencontrer chez des gens propres de leur corps. Dans la région parisienne tout au moins, cette localisation du favus se rencontre plus souvent chez l'adulte

que chez l'enfant. On peut voir beaucoup de favus du cuir chevelu sans rencontrer l'onychomycose favique.

Le favus de l'ongle n'est généralement pas localisé à l'ongle d'un seul doigt. On peut l'observer à une seule main, ou aux deux. Aux orteils, il semble exceptionnel (un cas de Vidal). Les caractères de l'onychomycose favique ne sont pas spéciaux; il est difficile d'en faire une description clinique qui ne convienne aussi bien à l'onychomycose trichophytique. Dans ces deux affections, l'ongle est fortement épaissi, doublé ou triplé d'épaisseur; ses couches profondes, vues par bout, sont poreuses et ont pris l'aspect spécial qu'on dit : *en moelle de jonc*. Cependant, dans le favus de l'ongle, la table externe de l'ongle est souvent rongée, creusée, quelquefois sur les trois quarts de sa longueur; les bords particulièrement ressemblent à la pierre ponce. Comme toujours ces surfaces devenues rugueuses se remplissent de poussières et l'ongle devient jaune.

Dans l'ongle, la végétation mycélienne pénètre mais elle n'y forme pas de godets.

La concomitance du favus de l'ongle et du favus du cuir chevelu ou du corps, quand elle existe, établit le diagnostic. Ce diagnostic est beaucoup plus difficile quand l'onychomycose existe seule. L'examen microscopique n'est même pas apte dans tous les cas à trancher le diagnostic entre la trichophytie unguéale ou le favus. La culture peut être nécessaire. Elle ne présente d'ailleurs pas la difficulté qu'on lui a longtemps prêtée.

La marche de cette modalité du favus, comme celle de toutes les autres manifestations de la maladie, est essentiellement chronique. On voit cependant l'onychomycose favique guérir seule ou s'améliorer, puis récidiver aussi. D'autres fois un doigt guérit, un autre se prend.

Diagnostic différentiel du favus. — En toutes ses formes et en tous les sièges qu'il peut occuper, le favus étant causé par un parasite cryptogamique facile à retrouver au microscope, le diagnostic différentiel repose donc sur l'examen microscopique.

L'examen microscopique peut porter sur le cheveu, le godet, ou l'ongle favique. La technique courante à employer pour l'examen extemporané est la même que nous avons préconisée plus haut pour les autres teignes : la dissociation des éléments épidermiques par la potasse en solution concentrée (50 pour 100) et l'examen immédiat sans coloration. Quand il s'agit du godet favique, l'émiettement d'une parcelle entre deux lames de verre, et le chauffage des particules émiettées, dans la même solution potassique, donnent de très bons résultats. Quand il s'agit d'un ongle, comme pour l'onychomycose trichophytique, le meilleur matériel d'examen est la poussière obtenue de l'ongle avec une lime fine. Ces examens extemporanés sont très suffisants pour fixer un diagnostic.

Les achorions, comme les trichophytions, se présentent dans la vie parasitaire sous une forme rudimentaire, avec leurs seuls organes végétatifs plus ou moins différenciés; ils ne semblent pas montrer d'organes de fructification vraie (spore externe). Le filament mycélien est donc la forme générale de l'achorion dans l'épiderme, dans le poil, et dans l'ongle. Son unité mor-

phologique est la cellule mycélienne cylindrique, mais dans le favus on l'observe sous des formes extrêmement variables, différant du simple au triple comme dimension, et de la forme cylindrique à la forme cubique ou sphérique, suivant les cas. Ces cellules mycéliennes, comme celles du trichophyton, peuvent condenser leur protoplasma, s'entourer d'une enveloppe cellulosique à double contour, se transformer en un mot en spore mycélienne, ou *endospore*, organe de végétation plus résistant que la simple cellule mycélienne, et plus apte à la reproduction de la plante et de la maladie.

Le *cheveu favique* peut se présenter sous des aspects différents. L'expérience montre que d'un cheveu à l'autre du même sujet le parasite est assez semblable à lui-même, tandis que, d'un cas à l'autre, il peut se montrer très dissemblable. En France, l'achorion dans le cheveu se présente sous deux formes principales qu'il faut toutes les deux connaître sous peine de s'exposer à des erreurs diagnostiques.

1^{re} forme. — Dans une première forme l'achorion se présente avec les caractères suivants : Les filaments parasitaires ne sont pas très nombreux dans le cheveu. Ils laissent visible la substance propre du cheveu. Un même filament présente des variations considérables de son diamètre; tantôt il est formé de cellules mycéliennes minces ($2\ \mu$) et longues, tantôt de cellules grosses et courtes ($4-6\ \mu$). Les mêmes différences s'observent entre les différents filaments d'un même cheveu. Les uns sont gros ($4\ \mu$), les autres minces ($2\ \mu$) dans le même cheveu. Leur direction à tous est celle du cheveu, mais ils ne sont pas rectilignes; ils sont infléchis et sinueux, allant même d'un bord à l'autre du cheveu en traversant obliquement son diamètre. Quand on pratique l'examen extemporané sans coloration, on ne voit distinctement du parasite que le contenu, que le protoplasma des cellules parasitaires. Leur enveloppe invisible n'est devinée que par l'espace intercellulaire que laisse le contenu de deux cellules voisines. C'est là cette particularité qui a fait désigner le parasite du favus sous le nom d'*achorion*. Un dernier caractère de l'achorion dans le cheveu est le mode de division de ses filaments. Quand ces filaments sont sporulés, on les voit se subdiviser de façon qu'un seul filament donne naissance à quatre ou cinq autres. Cette division par tri- et tétratomie est absolument caractéristique du favus.

2^e forme. — Il n'y a pas de spore, il n'y a que les filaments mycéliens dans l'intérieur du cheveu. Ces filaments, tous égaux et de $3\ \mu$ de diamètre environ, sont composés de cellules allongées qui ont jusqu'à 10 et 11 μ de longueur. Leur enveloppe est visible. Ces filaments se divisent non plus par tri- et tétratomie comme quand l'achorion est sporulé, mais par dichotomie simple, et, à la base du cheveu, ces filaments se divisent et se subdivisent très rapidement sous un angle de $5-5^{\circ}$ à peine, de façon à constituer un trousseau de mycéliums parallèles assez nombreux, très rectilignes et suivant le cheveu dans sa longueur. Dans toutes les formes de favus on voit en outre, dans la partie aérienne du cheveu, des boyaux creusés par le parasite sous l'écorce du cheveu, et dans lesquels le mycélium est mort. L'air s'y est infiltré et les dessine dans la préparation comme un mince filament argenté. C'est l'intro-

duction de l'air dans ces conduits déshabités qui fait perdre au cheveu favique l'aspect lustré du cheveu normal et lui donne sa coloration mate particulière.

Structure du godet favique. — La structure du godet favique est régulière et systématique. Le godet représente un épanouissement énorme de filaments mycéliens placés côte à côte et agglomérés. C'est donc à très peu près ce que les botanistes appellent un faux parenchyme cryptogamique. Jusqu'ici aucun observateur n'a signalé, dans ce faux parenchyme, les organes de reproduction vraie du champignon : aucune asque sporulée ne paraît contenue entre les mycéliums du godet.

A la surface supérieure du godet, à l'air libre, la structure du champignon change, les articles mycéliens deviennent plus courts, plus ovales, plus nombreux : malheureusement ils sont déhiscent et ne gardent pas même sur les coupes leur position réciproque intacte. Il est possible qu'il faille voir, à la surface supérieure du godet, des organes de reproduction cryptogamique vraie ou des ébauches de ces organes. La question n'a pas été examinée d'assez près pour qu'on puisse la considérer comme résolue négativement. Et quand on voit, sur un cercle favique de la peau glabre, les godets disséminés çà et là, à la périphérie de ce cercle, l'idée vient, par analogie avec tout ce que l'on sait des champignons, que la surface du cercle représente le mycélium végétatif, et que les godets périphériques tiennent la place des organes de reproduction. Mais cela n'est qu'une hypothèse.

Dans l'ongle, la structure de l'achorion est excessivement polymorphe, mais au point de vue botanique elle est beaucoup plus simple que celle du godet, car tous les éléments qu'on y rencontre, grêles ou énormes, ronds, fuselés, ovalaires, ne sont que des organes végétatifs mycéliens plus ou moins difformes et altérés.

Cultures des achorions du favus. — La culture de l'achorion semble avoir été obtenue pour la première fois par Duclaux et Verujsky (1877). Mais il faut arriver aux travaux de Unna (1892), de Sabrazès de Bordeaux (1895) et de Bodin de Rennes (1894) pour voir les techniques bactériologiques appliquées méthodiquement à l'étude des favus.

Technique. — Les cultures d'achorion peuvent être obtenues de toutes les localisations, pilaires, épidermiques ou unguéales de la maladie. La culture est plus facile à obtenir pure d'emblée en partant du cheveu que du godet et du godet que de l'ongle, mais on ne peut la considérer comme difficile dans aucun cas. La matière d'ensemencement doit toujours être réduite en fine poussière. L'ensemencement parcellaire est pratiqué sur une quantité de tubes, au moins 4 ou 5 par malade. Il peut être fait sur tous milieux usuels solides de laboratoire : gélose et gélatine peptone, pomme de terre, moût de bière gélosé, etc. La gélose peptone glycinée est un milieu très suffisant. La température des cultures est importante. Si l'on met à l'étuve à 35 degrés des cultures primaires, on risque de les trouver après 2 jours couvertes de colonies bactériennes au milieu desquelles l'achorion se développera peu et mal et parmi lesquelles il sera difficile à reprendre purement. Il faut les laisser à la température du laboratoire. La culture de l'achorion en